

Mais où sont la plupart des chrétiens ? Jésus au Très Saint Sacrement n'est pour eux qu'un étranger, un inconnu !... Aussi le laissent-ils dans l'oubli, dans l'abandon...

Si au moins la haine ne pouvait plus trouver place dans ce Sacrement d'Amour ! Mais, hélas ! à quels outrages Notre-Seigneur n'y est-il pas exposé tous les jours ?

Acceptons le ministère sublime de Madeleine, répandant des parfums sur sa tête et sur ses pieds ; de Véronique, essuyant les larmes et les crachats de son visage.

#### IV. — Prière.

O aimable Sauveur, vous êtes le véritable Consolateur !... Je suis heureux de le proclamer.

C'est sous ce titre que vous vous étiez fait annoncer par le prophète Isaïe : "Moi, oui, Moi, Je vous consolerais : *Ego, Ego consolabor vos.*" (LI, 12.)

Les parents et les amis, avec leurs sympathies et leur dévouement, ne sauraient comprendre certaines douleurs et sont impuissants par là même à les adoucir, de plus ils peuvent nous quitter d'un moment à l'autre.

Nous n'avons rien à craindre de semblable de vous, ô aimable Maître.

"Vous étiez hier, nous dit saint Paul, vous êtes aujourd'hui, vous serez dans les siècles des siècles." Car vous êtes l'Ami éternel, immuable et immortel.

Vous serez donc toujours là, surtout à la mort où tout nous abandonne, où nous sommes seuls à souffrir.

O vous, qui êtes ici-bas l'objet de notre tendresse, ne vous attristez point trop de notre départ, car Jésus ne manquera pas de venir panser Lui-même la plaie qu'Il aura faite à vos cœurs. Ne pleurez pas, vous dira-t-il de sa voix suave, comme autrefois à la veuve de Naim : "*Noli flere,*" et sa parole sera merveilleusement efficace.

Parents tendrement aimés, souvenez-vous en ces moments de grandes douleurs de cette parole de saint Augustin : "Vous avez perdu celui que Dieu vous avait donné ; mais vous n'avez pas perdu le Dieu qui vous l'avait donné." Il vous reste avec sa grâce, avec son amour, avec son Eucharistie, pour vous rendre dignes du ciel, où l'on se retrouve pour ne jamais plus se quitter...